

Les amis de nos amis (À propos d'Horace, *Epîtres*, I, 9)

Après avoir produit trois livres d'Odes, Horace éprouva le besoin de revenir à la poésie plus familière des *sermones*. Il écrivit donc une nouvelle série d'entretiens qui se présentent sous la forme de lettres et forment le livre I des *Epîtres*¹. Le ton y est généralement plus mesuré, plus policé que dans les *Satires*, marquant ainsi la distance entre une conversation orale et une correspondance écrite. Les conventions épistolaires, sans être expressément soulignées, sont à peu près respectées: le nom du destinataire, mentionné dès les premiers vers, tient lieu d'adresse, tandis qu'un sourire final, sous la forme d'un compliment ou d'une esquive, remplace le traditionnel *Vale*. La longueur aussi de ces lettres cadre bien avec ce que la correspondance de Cicéron nous apprend des habitudes épistolaires de l'époque; quelques dizaines de vers, une centaine au plus pour les missives les plus copieuses, tandis que de courts billets sont représentés par des pièces de moins de vingt vers.

Treize vers, même, suffisent à la pièce la plus courte du recueil, l'épître I, 9. C'est un mot qu'Horace adresse à Claudius, c'est-à-dire à Tibère, pour lui recommander un certain Septimius que nous ne connaissons guère², mais qui était certainement un

1 Nous utilisons habituellement les éditions commentées des *Epîtres* par Adolf Kiessling et Richard Heinze, réimpr. Hildesheim et Zurich, Weidmann, 1984; par Jean Préaux (livre I), coll. Erasme, n. 20, Paris, PUF, 1968; et par Roland Mayer (livre I), Cambridge University Press, 1994. Mais cette liste peut être aisément allongée.

2 L'article Septimius, n. 3, de la *RE* ne contient guère d'autres renseignements que ceux que nous fournissent Horace et Porphyryon, mais rappelle cependant que